



La 'Première Communion' ou la 'Première des Communions' ?

samedi 9 juin 2018

Célébrant ce dimanche les 'Premières Communions' à Notre-Dame des Bruyères, mon attention a été attirée par le titre de la feuille du déroulement de la célébration : 'Première des Communions'.

Alors ? Eh bien, alors, ça change tout ou, tout au moins, ça change bien des perspectives. Vous voyez bien sûr l'enjeu :

une belle cérémonie familiale ou... un 'temps fort' de notre secteur pastoral où chaque paroissien doit (devrait ?) se sentir concerné. Un temps qui regarde l'Église qui est à Sèvres... J'y vois plusieurs enjeux : tout d'abord — et très simplement — une joie d'accueillir ces familles et de permettre à ces enfants d'avoir cette rencontre profonde avec le Seigneur. D'autant que celle-ci est préparée par des mois de catéchisme, proposant à enfants et parents d'avoir une vie d'Église, ne serait-ce que minimum.

On m'a dit : 'Oh ! Les paroissiens habituels ne viendront pas : ce sont les premières communions !' : sans commentaire... Ou plutôt, j'espère que les faits démentiront cette remarque.

Parce que c'est bien de l'Église dont il s'agit : non pas de l'Église de demain, mais de celle d'aujourd'hui, dont font partie ces familles concernées. Un appel pour les paroissiens dits 'habituels' (quelle curieuse formule !) : merci de prendre dans votre prière ces enfants (leurs noms sont marqués sur la feuille de la célébration) et leurs familles. Merci de les entourer fraternellement.

Deux remarques, par rapport à ces célébrations. La première c'est que, justement, la 'communion' n'est pas... l'objectif ! En effet, il ne s'agit pas tant de communier que, à travers ce sacrement, à travers la médiation de l'Église, de remonter au sacrement premier qu'est le Christ : seul et unique sacrement. A l'occasion de cette démarche, il s'agit pour ces enfants de rencontrer le Christ, de Le laisser agir en eux, afin qu'ils deviennent ses disciples, qu'ils expérimentent l'amour qu'Il a pour chacun d'eux. Première des rencontres en plénitude avec le Christ, pourrait-on préciser.

La seconde remarque, c'est de ne pas majorer outre mesure l'action de communier (de recevoir le Corps du Christ). Il y a quelques décennies, on ne communiait pratiquement pas (l'Église nous demandait de communier une fois l'an) ; aujourd'hui, il est très étrange que quelqu'un ne communie pas. Peut-être l'excès inverse ? Ne faut-il pas revaloriser le sens même de la messe (indépendamment du fait de communier) et des grâces que l'on peut recevoir, de par le sacrifice eucharistique ? Après tout, quid de la 'communion spirituelle' ? Quid des personnes qui, pour telle ou telle raison, ne communient pas ? Le risque n'est-il pas de s'habituer, là encore ?

Enfin — 'last, but not least' — la messe est-elle 'obligatoire' ? Question que je pose... Elle l'était dans mon enfance. La question est-elle si paradoxale que ça ?

Respirer est-il 'obligatoire' : c'est absurde, n'est-ce pas ! Tout cela, en fin de compte, ne pose-t-il pas la question de notre rassemblement dominical : cinq messes à Sèvres, sans compter tous ceux qui vont ailleurs ! 'Ma messe'... 'L'horaire qui me convient'... 'L'homélie du Père Untel'... Ne peut-on pas rêver (attention ! c'est un rêve ! N'allez pas alerter notre nouvel évêque !) : un seul rassemblement le dimanche pour tous les fidèles catholiques sévriens ? Pour que l'Église soit manifestée, non pas en fonction de ce qui nous 'arrange', mais pour répondre à la demande du Christ. Cela dit avec toute la liberté d'un vicaire !!!

Père Hervé Rabel